

QUELLE ÉCOLE DANS UNE SOCIÉTÉ EN TRANSITION?

DANIEL CURNIER

Les limites de la planète nous imposent l'invention d'un nouveau modèle de société et l'institution scolaire a un rôle important à jouer dans cette transition. Mais vers quel système de valeurs et selon quelle organisation de la forme scolaire?

On pourrait se poser la question de la pertinence d'une réflexion sur les finalités de l'école, alors que la mise en œuvre du Plan d'études romand (PER) dans les écoles vaudoises en est à ses débuts. Or, dans l'optique d'un bouleversement de l'organisation sociale conforme à la vision défendue par les partisans de la durabilité forte et de la transition écologique, celle-ci est nécessaire.

Absence de plages horaires pour la réflexion interdisciplinaire

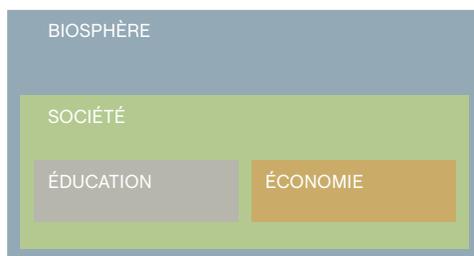
Le PER contient une timide proposition d'Éducation en vue du développement durable (EDD). Sans entrer dans les détails, relevons que la finalité qui lui est donnée est de contribuer «à la formation de l'esprit critique en développant la compétence à penser et à comprendre la complexité. Elle ne doit toutefois pas être vue comme finalité de tout apport scolaire. [...] Si certaines connaissances et éléments culturels peuvent effectivement être réinvestis dans des analyses en vue du développement durable, ils trouvent leur bien-fondé dans l'histoire scolaire et dans les exigences sociales et professionnelles». Ajoutons à cela son caractère transversal et l'absence de plages horaires dévolues à la réflexion interdisciplinaire et l'on comprend vite que cette évolution est loin de répondre au besoin de changement de trajectoire que requièrent les enjeux globaux, actuels et à venir¹.

Il s'agit donc d'interroger ici les fondements sur lesquels repose l'école vaudoise tels que définis par la «déclaration de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande

et du Tessin (CIIP) relative aux finalités et objectifs de l'École publique» et par le PER, à la lumière de certaines critiques formulées par les tenants de la durabilité forte à l'encontre du développement durable promu par les organisations internationales, les élites économiques et les institutions politiques suisses, dont l'école.

Finalités, enjeux, valeurs

Le mouvement de transition écologique propose une rupture avec la vision néolibérale du développement, l'éthique que cette vision véhicule et l'organisation sociale qu'elle implique². Le célèbre schéma des trois sphères est alors réorganisé, par exemple en positionnant l'économie comme une activité humaine parmi d'autres, incluse dans la sphère sociale, elle-même soumise aux contraintes environnementales. Plutôt qu'une finalité, l'économie est alors un moyen visant à remplir des buts sociaux, dans les limites imposées par la planète. Les valeurs principalement économiques (compétition, progrès...) sont remplacées par des valeurs à portée sociale (bien commun, équité, bien-être...).



L'éducation et l'instruction répondent également à la définition d'activité humaine inscrite dans la

société. On est alors en droit de s'interroger sur les fondements sur lesquels repose l'école et sur les valeurs qu'elle véhicule, à la fois dans ses textes de référence et dans son organisation. Le questionnement de l'égalité implicite entre croissance économique, développement, progrès, bien-être et bonheur est quasiment absent.

«Définir la place est le rôle de l'école dans une société basée sur des liens sociaux revigorés.»

Dans l'optique d'une transition écologique, le rôle de l'école est au minimum d'éclairer la contradiction qui existe entre la vision technocratique des liens homme-nature et celle de la durabilité forte; au mieux de se positionner en faveur de cette dernière et de transmettre les valeurs qu'elle soutient. Il s'agit alors de redéfinir la place et le rôle de l'école dans une société basée sur des liens sociaux revigorés, une participation politique renforcée, une relocalisation des activités économiques et un rapport à la nature différent.

Outils de pensée

Parallèlement à sa mission éducative, l'école est chargée d'instruire les futurs citoyens, de leur transmettre des connaissances et des outils de pensée. Il convient donc également de s'interroger sur les «compétences» qui faciliteront une transformation de l'organisation sociale et la prise de décision dans un contexte complexe et incertain. Cela rejoint l'approche de Morin sur les «savoirs nécessaires à l'éducation du futur³».

Certains de ces outils de pensée, tels que penser la complexité, l'approche systémique ou la résolution de problèmes, sont déjà présents dans les pratiques enseignantes. D'autres, comme la pensée collective, la pensée alternative ou la pensée

transformative (Wals, 2012) font l'objet de recherches, mais sont encore loin d'être intégrés à la sphère scolaire. Cependant l'intégration aux curriculums de l'ensemble de ces outils de pensée pose évidemment la question du conflit de priorité avec les savoirs « traditionnels », et donc de la recomposition disciplinaire.

Changer de croyances

Des idées forces de la durabilité forte, deux éléments me semblent essentiels, tant comme condition de réussite du projet de transition écologique que comme fondements d'un système éducatif servant de catalyseur. D'une part, le rapport à la nature, qui doit s'extraire du corset de la séparation entre l'homme et son environnement naturel, interprétation cartésienne de la cosmologie judéo-chrétienne et toile de fond de la théorie économique classique, puis néolibérale. Dans le cadre de l'école, en plus des connaissances disciplinaires et du questionnement philosophique, l'expérience de la nature au travers de jardins scolaires, de fermes pédagogiques, de camps à la montagne, de cours en forêt ou encore du réaménagement des bâtiments est une piste à creuser. La forme scolaire actuelle pourrait alors se voir remise en question.

« Peu de décisions et d'actions collectives semblent augurer d'un changement de trajectoire. »

L'autre élément essentiel, ce sont les apports de la psychologie du changement. Alors que la prise de conscience de la nécessité d'un renouvellement du modèle de développement n'a jamais été aussi forte, peu de décisions et d'actions collectives semblent augurer d'un changement de trajectoire. La distinction entre changement « conformatif » (*doing things better*), « reformatif » (*doing better things*) et « transformatif » (*seeing things differently*) propose une typologie permettant de mesurer la distance entre le paradigme actuel (conformatif) et celui prôné par les partisans de la durabilité forte (transformatif) (Sterling, 2011). Alors que la dernière déclinaison du développement durable adoptée lors du sommet de Rio+20 en juin 2012 (« l'économie verte ») relève du *business as usual*, l'éducation ne peut s'économiser un débat de fond.

Projets pilotes et expériences

Cette approche, certaines écoles du Royaume-Uni sont en train de la mettre en place sous la forme de projets pilotes ancrés dans les communautés locales. Cette initiative s'inscrit dans le mouvement global des « Villes en transition », basé sur le plaisir et la participation. Si la Suisse semble pour l'instant à l'écart de cette mobilisation citoyenne, garder un œil sur cette approche innovante ne peut qu'enrichir la réflexion sur les modalités possibles d'une école vaudoise faisant face aux changements structurels qui viendront tôt ou tard. De même, les expériences menées dans d'autres contextes, comme l'inclusion du *Vivir bien* (bien-vivre) dans les écoles boliviennes et équatoriennes, ainsi que des propositions plus anciennes telles que la pédagogie nouvelle, la pédagogie institutionnelle ou la pédagogie de la nature doivent être analysées pour en extraire les éléments pertinents à une évolution de l'école répondant à des besoins nouveaux.

Perspectives optimistes pour améliorer le bien-être de chacun

La redéfinition des priorités en faveur de l'humain dans le respect des équilibres écologiques et la construction d'une société solidaire et « verte », plutôt qu'une « économie verte » qui favorise l'individualisme, seront des préoccupations à prendre en compte dans l'élaboration des nouvelles missions de l'école. Loin de tout catastrophisme et des peurs d'un « retour à l'âge de pierre », les initiatives de transition s'inscrivent dans une perspective optimiste basée sur le plaisir que procurent la participation à des actions collectives visant le bien commun et l'invention d'un mode de vie et d'organisation sociale améliorant le bien-être de chacun. Et l'école a bien évidemment son rôle à jouer dans cette redéfinition du mot *progrès*.

Daniel Curnier est titulaire d'un master en études du développement. Il a travaillé à la Direction du développement et de la coopération (DDC, DFAE) dans le domaine du réchauffement climatique. Il est actuellement assistant diplômé à la HEP Vaud et membre du LirEDD.

Un article plus complet, avec une bibliographie, est disponible sur www.hepl.ch/prismes

Notes

- 1 La fin du pétrole bon marché et le changement climatique sont des certitudes scientifiques. Couplés à la croissance démographique et à la destruction des écosystèmes, les modes actuels d'organisation sociale devront s'adapter à des contraintes croissantes ainsi qu'à la relocalisation et à la réintégration des chaînes de production de biens et de services.
- 2 Le système de valeurs fondamentales qui sous-tend le modèle actuel est pointé par certains comme l'un des principaux obstacles à un changement nécessaire de trajectoire, obstacle qui pourrait mener à l'effondrement de notre civilisation (voir Diamond, 2006).
- 3 « Se préparer à notre monde incertain est le contraire de se résigner en un scepticisme généralisé. C'est s'efforcer à bien penser, c'est nous rendre apte à élaborer et pratiquer des stratégies. C'est enfin effectuer en toute conscience nos paris (Morin, E., 1999, p. 67).